

Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

LETTRE DE PARIS

Tout chemin mène à Rome et Paris est partout. C'est ainsi que je puis dater des boulevards cette lettre, que j'écris sur les bords de l'Escaut. Ce que je dirai, d'ailleurs, ne sera pas spécial à la Belgique ou du moins sera de nature à intéresser les français car, dans la conversation que je vais rapporter, c'est beaucoup de notre pays qu'il s'est agi.

Entre deux trains, je déjeunais au café de l'Espérance à Bruxelles. Menu : un *hochepot gantois* et un fromage national. Repas frugal qui suffisait à mon estomac de parisien, mais auquel faisait honte l'appétit robuste de mon vis-à-vis de table. A Paris, je bavarde peu avec mes voisins, à l'étranger, je cause toujours. C'est que là, j'ai toujours beaucoup à apprendre. Le hasard m'avait bien servi, en me mettant en face d'un ingénieur, très au courant des choses de l'industrie et, par contre-coup, de la politique.

Nous commençâmes par parler du nouveau ministère belge et de l'indifférence des masses à l'égard de la politique. En Belgique elle est totale, ou presque. Les majorités les plus formidables, quand il s'agit d'élections, n'envoient pas soixante auditeurs à une conférence ou à un meeting de leur parti. Cela tient à la prospérité du pays. « Nous traversons, — me dit mon interlocuteur — une ère de prospérité invraisemblable. La Belgique, en ce moment, est une vaste usine où tout travaille et où tout produit. Notre chiffre d'affaires industrielles a, cette année, dépassé celui de l'Angleterre et c'est la première fois qu'un pareil phénomène se produit. »

Là-dessus il me cita un nombre fantastique de milliards que je n'ose répéter, dans la crainte de mal me souvenir. D'ailleurs, à ceux que le fait intéresse à recourir aux statistiques.

Et, comme je rappelais le transit énorme du port d'Anvers, qui possède déjà 37 kilomètres de quais et qui en construit cinq autres, ce qui fera 42 kilomètres, qui seront encore insuffisants, l'appréciation suivante fut portée sur notre marine marchande.

« A Anvers, il entre au port un navire sur vingt battant pavillon français, et ce navire navigue sur primes, c'est-à-dire qu'il n'a aucun chargement et qu'il voyage pour la prime, sans autre raison que de porter un voyage à son actif et de toucher la prime que l'Etat alloue à la marine marchande pour l'encourager. L'encourager, à quoi? A faire du commerce. Mais le commerce ne peut pas passer par nos bateaux, qui ont des tarifs hors d'usage, ni par nos compagnies de navigation qui ont des mœurs d'un autre temps. Alors on navigue sur primes, et cela suffit pour rémunérer des frais et laisser un certain bénéfice. C'est par de pareilles fissures que s'écoule le budget de la France, qui dépasse, pour 1900, 3.500 millions, en augmentation de 45 millions sur le budget de 1899. »

Voici, à ce sujet, ce qui arriva à cet ingénieur. *Ale uno disce omnes.*

Il avait été chargé de construire le tramway qui relie St-Malo à St-Servan et il avait commandé une partie du matériel en Amérique. Quand il s'est agi de l'amener sur place,

il se heurta aux tarifs protecteurs qui ne permettaient pas à des vaisseaux américains d'entrer en France et en franchise le matériel en question. Il chercha alors un bâtiment français qui voulut bien effectuer le chargement ; *il n'en trouva pas et le port de New-York n'en avait pas un.* Alors il s'adressa à une compagnie anglaise de Southampton, qui a des droits spéciaux dans nos ports de la Manche, et ce fut elle qui amena ce matériel à St-Servan.

Notre grande faute, aux yeux de cet ingénieur qui connaît la France et l'aime, est que nous sommes trop absorbés par la politique et que nous ne tournons pas assez nos regards vers le côté pratique des choses.

En Belgique, l'homme qui s'occupe de politique est considéré comme un homme peu sérieux. C'est évidemment exagéré, mais de là à ne faire que de la politique, il y a un juste milieu qu'il faut observer. Nous autres français nous sommes des idéologues, nous fournissons au monde la force motrice, c'est-à-dire les idées que les autres appliquent et dont ils font de la richesse.

Prenons-y garde ! A continuer longtemps ce jeu, nous nous perdrons. Nous amusons le monde ; ne prenons pas cela pour de la puissance ! C'en est tout le contraire ! La vraie force réside aujourd'hui dans la richesse collective mise au service de la production. Oserait-on soutenir que cela se passe chez nous ?

X...

LA HAUTE COUR

Les avocats des inculpés, en compulsant le dossier qui leur a été communiqué, ont constaté que diverses pièces signalées n'y figuraient point.

Ils ont écrit aussitôt au président de la commission pour lui signaler ces lacunes, et le prier de donner des ordres afin que le dossier leur fût transmis dans son intégrité.

La suite de l'instruction

M. Bérenger, avec les retards apportés dans l'enquête par la nécessité de la communication du dossier à la défense, ne pense pas pouvoir remettre maintenant son dossier avant la fin du mois. Cependant, les avocats nationalistes ont promis de ne provoquer aucun incident de nature à retarder les débats.

Il est maintenant certain que M. Déroulède sera interrogé lundi matin. M. Bérenger a autorisé le transfert en fiacre des prévenus.

Vers la fin de la journée, on a donné l'assurance à M^e Reuiller, avocat de M. Déroulède, que les documents sous scellés étaient insignifiants. Il en résulterait que la réclamation du groupe nationaliste n'aurait pas l'importance qu'ils y attachent.

M. Bérenger a répondu par écrit à la lettre des avocats, leur faisant connaître qu'il se refusait à autoriser la communication de ces pièces à la défense.

Les avocats se refusent à faire connaître les motifs du refus du président.

Au dernier moment, M. Bérenger a reçu la visite de M^e Thézenas, avocat du comte de Chevilly, qui venait lui demander d'autoriser son secrétaire à assister en même temps que lui à l'interrogatoire de son client.

Le juge Fabre a été reçu ensuite.

Il paraît que plusieurs membres de la commission d'enquête seraient indécis sur le

moyen juridique d'établir la connexité entre les trois procès qui leur semblent distincts.

Les avocats du groupe nationaliste ont décidé pour la défense de ne pas agir en commun avec les avocats royalistes.

Un démenti

Un journal du matin s'était fait l'écho d'un bruit qui aurait couru et d'après lequel il existerait dans le dossier du complot royaliste des lettres compromettantes pour le général de Galliffet. Cette information est inexacte. Il a bien été trouvé, en effet, une lettre du ministre de la guerre, mais elle n'a aucun rapport avec le complot de la Haute Cour.

Des journaux ayant annoncé que parmi les papiers saisis par la Haute-Cour se trouvait une lettre du général de Galliffet ou duc d'Orléans, le général de Galliffet a écrit la lettre suivante au *Figaro* :

« Monsieur le rédacteur en chef,

« J'avoue que j'ai écrit une lettre à M. le duc d'Orléans, et pour éviter tout malentendu, je tiens à préciser. Au mois de novembre ou de décembre 1898, M. le duc d'Orléans me fit l'honneur de m'écrire pour m'inviter aux chasses de Wood-Norton. Je répondis à M. le duc d'Orléans que je n'étais pas assez riche pour me rendre à sa très aimable invitation. Quelques jours plus tard, par l'intermédiaire de mon ami le marquis du Lau, M. le duc d'Orléans me fit offrir de payer mon voyage !

« Je répondis, verbalement cette fois, que je n'étais pas assez pauvre pour accepter cette offre gracieuse. Je n'ai depuis ce moment, écrit aucune lettre à M. le duc d'Orléans, et j'en suis réduit à me demander quel intérêt pouvait avoir un « collectionneur » à dérober une lettre que j'ai écrite au moment où je ne songeais certainement pas à recevoir le portefeuille de la guerre.

« Veuillez, etc. » Général DE GALLIFFET. »

APRÈS L'AFFAIRE

Singulières réflexions d'un capitaine

L'*Echo de Paris* publie les singulières réflexions qu'a faites à ses hommes, à la suite de la lecture de l'ordre du jour du ministre de la guerre, le capitaine des Michels, du 5^e dragons, en garnison à Compiègne :

« Je vous lis moi-même cet ordre, aurait ajouté le capitaine des Michels, bien que, d'après le service intérieur, le brigadier-fourrier soit désigné à cet effet, parce que j'en ai reçu l'ordre formel, et j'y ajoute les éclaircissements suivants :

« Bien que vous ne connaissiez pas, pour la plupart, l'incident politique auquel on vous mêle, vous [re pouvez que vous associer au cri poussé par le ministre, et crier avec lui : « Vive l'armée ! » Mais je dois vous expliquer ce qui peut vous paraître extraordinaire : de voir un ministre de la guerre obligé de crier aujourd'hui : « Vive l'armée ! »

« S'il le fait, c'est pour contre-balancer évidemment l'effet qu'a pu faire sur vous la grâce demandée pour un traître. Dreyfus a été condamné par un premier conseil de guerre pour avoir trahi son pays ; à la suite d'une campagne dans laquelle l'étranger a pesé sur la France pour obtenir la révision de ce procès, un deuxième conseil a été réuni : il l'a condamné une seconde fois ! Ces jugements ont été de la part de l'étranger et de la part de ceux qui, en France, sont malheureusement à sa solde, le pré-

texte d'une campagne violente contre l'armée. Ils nous ont insultés, ils ont insulté notre drapeau, et le ministre dont je viens de lire l'ordre veut que l'oubli soit fait sur ces injures et sur ce passé !

« Je suis sûr d'être d'accord avec vous en disant : « Oublions ! » Mais espérons aussi que le ministre saura nous défendre désormais contre ceux dont il a jusqu'ici négligé les insultes, car il ne peut entrer dans ses idées que nous soyons obligés de nous défendre nous-mêmes ! »

Le ministre de la guerre a prescrit une enquête sur les réflexions que, d'après l'*Echo de Paris*, le capitaine des Michels, du 5^e dragons, aurait faites à ses hommes après la lecture de l'ordre général du ministre. Lorsque le rapport concernant cette affaire lui sera parvenu, le ministre statuera.

Une enquête sur le colonel Picquart

On se rappelle qu'à diverses reprises, et notamment au procès de Rennes, le lieutenant-colonel Picquart avait été vivement attaqué par ses adversaires qui lui reprochaient de s'être occupé surtout, pendant qu'il était chef du service des renseignements, de substituer un autre traître à Dreyfus. Le général Roger avait été jusqu'à affirmer que le lieutenant-colonel Picquart avait gaspillé dans ce but une partie des fonds qui lui étaient confiés.

Ainsi qu'il l'avait annoncé à la suite de la déposition de l'archiviste Gribelin, le 21 août dernier, le lieutenant-colonel Picquart a demandé au ministre de la guerre d'ouvrir une enquête sur la manière dont il avait géré le service des renseignements.

Le ministre a accédé à cette demande, et à la suite de l'enquête qu'il avait ordonnée, il a adressé au lieutenant-colonel Picquart la lettre suivante que publie le *Figaro* et qui justifie pleinement l'ancien chef du service des renseignements et lui donne la plus complète satisfaction :

« Paris, 20 septembre 1899.

« Le Ministre de la guerre à M. le lieutenant-colonel en réforme Picquart, à Ville-d'Avray,

« Colonel, par lettre en date du 31 août dernier, vous avez demandé qu'une enquête contradictoire fût ouverte au sujet de la gestion du service des renseignements alors que vous aviez la direction de la section de statistique.

« La commission dont j'ai prescrit la réunion pour donner satisfaction à cette demande, et devant laquelle vous avez été appelé à fournir toutes les explications nécessaires, vient de me faire parvenir son rapport.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il résulte de l'examen de ces documents que rien ne permet de porter le plus léger soupçon sur l'honnêteté de la gestion du service des renseignements alors que vous aviez la direction de la section de statistique.

« Général DE GALLIFFET. »

L'enquête contradictoire ordonnée par le ministre de la guerre a été faite par une commission nommée à cet effet et qui était composée de M. le général Delacroix, président, et des lieutenants-colonels Hache et Delarue, membres.

INFORMATIONS

Une déclaration de M Bulow

M. Yves Guyot raconte ce matin dans le *Siècle*, que M. Massip, directeur de ce

journal, se rendit en juin 1898 à Berlin pour tâcher d'obtenir de M. de Bulow que l'Allemagne proclamât la vérité sur l'affaire Dreyfus.

M. de Bulow eut ne pas pouvoir donner audience à un adversaire politique du gouvernement représenté à ce moment par le cabinet Méline. Mais il dicta une note destinée au *Siècle*.

M. Yves Guyot cite le texte allemand de cette note. En voici la traduction.

« Nous sommes autorisés à dire, au nom de M. de Bulow, que l'Allemagne tout entière et le gouvernement qui la représente verraient avec satisfaction la solution de la question Dreyfus; mais le gouvernement allemand ne peut imposer la lumière au ministère français »

« Dès que le ministère français manifestera son désir de connaître cette vérité, le gouvernement allemand autorisera M. de Schwartzkoppen à parler. Alors, lui, de son chef, pourra témoigner soit à Berlin, soit à Paris, soit devant des magistrats allemands, soit à l'ambassade de France à Berlin, soit devant des magistrats français. »

Le complot Césarien
Nouvelles poursuites

On mande d'Avignon :

Des poursuites nouvelles viennent d'être engagées contre des membres de la Jeunesse royaliste. Ont été convoqués pour comparaître aujourd'hui au parquet, comme faisant partie d'une société illicite : MM. Urbain Roux, menuisier ; Auguste Salles, entrepreneur ; Joseph de Sarris, avocat ; Louis Bermes, comptable ; Joseph Bézet, employé de commerce et Henri Boule, comptable.

Un Ordre du jour

On sait que M. Marcel-Habert, le grand ami de M. Déroulède, affiche ses opinions républicaines plébiscitaires et se défend d'avoir jamais pactisé avec les royalistes. Or, dans l'annuaire de la conférence Molé-Tocqueville, année 1888, on trouve, à la date du 27 janvier, cet ordre du jour :

La conférence, considérant que le seul moyen de soustraire les ministères à l'instabilité est de rétablir la monarchie, passe à l'ordre du jour.

MARCEL-HABERT.

Inspecteur d'Armée

On annonce que le général Pierron, commandant le 7^e corps d'armée, va être nommé inspecteur d'armée en remplacement du général de Négrier, à qui il a déjà succédé en qualité de membre du Conseil supérieur de la guerre.

La fuite de Max Régis

« Le vapeur sur lequel M. Régis se serait embarqué à destination de l'Espagne, le *Silges-Hermanos*, est rentré mardi de son voyage. Interviewé, le capitaine a confirmé le démenti déjà donné par l'armateur, ajoutant :

« Je jure sur mon honneur et la tête des êtres qui me sont chers que je n'ai transporté personne autre que les passagers régulièrement déclarés. »

Les divers renseignements parvenus aux autorités administratives paraissent confirmer que M. Régis a réellement pris la fuite hors du territoire d'Algérie. Toutefois, les recherches continuent partout où quelque indication pourrait faire soupçonner sa présence.

La Grève du Creusot

L'entrevue entre les délégués des grévistes et M. Schneider a échoué quant au résultat.

L'Appel en Conciliation

Le juge de paix, qui avait fait afficher il y a quatre jours l'appel en conciliation prévu par la loi du 27 décembre 1892, a écrit à chacune des parties pour les inviter à nommer des délégués.

Les grévistes et la direction ont répondu affirmativement.

Souhaitons que bientôt, et dans de bonnes conditions pour tous, la cessation de la grève soit prononcée.

L'intervention du Gouvernement

Il paraîtrait que le préfet a reçu hier soir une dépêche de Paris qui a paru l'impressionner. Elle aurait trait à l'intervention du gouvernement. Plusieurs journaux reproduisent également le bruit que le gouvernement serait disposé à formuler officiellement la proposition d'arbitrage.

En réponse à une communication envoyée

vendredi par M. Schneider, au sous-préfet d'Autun, celui-ci a adressé la réponse suivante à MM. Schneider et C^{ie} :

J'ai reçu l'avis que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer que le travail reprendra quand la liberté et la sécurité du travail seront assurés. Les mesures prises assurent cette sécurité et cette liberté.

Veuillez agréer, etc. *Le sous-préfet,*
PHELUT.

Une grève à Puteaux

Les ouvriers des ateliers de Puteaux de MM. Dion et Bouton, au nombre de 700, viennent de se mettre en grève.

Ils réclament le renvoi d'un contre-maître.

La Mission Fourreau-Lamy

Le ministre de l'instruction publique a annoncé qu'il avait été informé que le courrier spécial qu'il avait envoyé à Chadamés, par l'intermédiaire du capitaine Blin, pour recueillir des renseignements sur la mission Fourreau-Lamy est rentré à Ouarglah. Le rapport expédié au ministre ne lui est pas encore parvenu.

M. Leygues a donné également au conseil communication des dernières nouvelles qui lui ont été envoyées par le gouverneur général de l'Algérie. Une lettre adressée d'Insalah au cheik de Cordrier fait savoir que le commandant Lamy et M. Fourreau sont arrivés sains et saufs dans l'Air et se sont établis dans deux villes.

Les Enfermés du Fort Chabrol

Sur commission rogatoire de M. Bérenger président de la commission de la Haute Cour, M. Fabre, juge d'instruction, avait convoqué à son cabinet treize des amis de Jules Guérin, enfermés avec lui au Fort Chabrol.

Trois seulement ont répondu à la convocation du juge, les nommés Otto, Lejeune et Pinte, encore n'ont-ils pu fournir au magistrat que des renseignements très vagues.

Heureux gagnant

M. Deshayes, percepteur à Chartres, vient de gagner un lot de 100,000 fr. au dernier tirage des obligations foncières 1895.

L'Exécution de Knezevitch

C'est mercredi, à quatre heures, que Knezevitch, l'auteur de l'attentat de Belgrade a été fusillé. L'exécution a eu lieu en dehors de la ville. Une foule nombreuse y assistait. Au moment où le condamné a été amené sur le lieu du supplice, il a déclaré à haute voix qu'il allait bientôt passer dans un autre monde, et qu'avant de mourir il tenait à affirmer une fois de plus l'innocence de tous ceux qui avaient été accusés avec lui et qui venaient d'être condamnés.

« Moi seul, s'est-il écrié, ai accompli le crime pour lequel ils souffrent en ce moment. »

Aucun incident ne s'est produit dans la foule à la suite de cette manifestation. Les spectateurs ont gardé un silence absolu pendant l'exécution.

On s'accorde à dire que Knezevitch a fait preuve d'un grand courage en face de la mort.

M. Paschitch s'est rendu à Nish pour remercier le roi de l'avoir gracié. Des pétitions s'organisent pour que le roi grâce également Tauchanovitch qui a été condamné à cinq ans de prisons.

Allemagne

Une Arrestation sensationnelle

On annonce l'arrestation du comte d'Arnim, fils de l'ancien ambassadeur à Paris, sous la prévention de complicité de banqueroute. Cette nouvelle a causé une pénible impression.

Le comte d'Arnim est le petit-fils du prince Auguste de Prusse.

Démission du Cabinet espagnol

Le conseil des ministres a eu lieu jeudi soir.

L'accord étant impossible entre les ministres de la guerre et des finances au sujet du budget des dépenses, une crise est survenue.

Le ministre de l'intérieur a rendu compte à la reine de la démission du cabinet.

Une boîte seulement à 1 fr. 50 a suffi !

Marc Astel (Cantal), le 7 juillet 1898. — J'étais atteint d'une bronchite grippale compliquée de névralgie. J'ai pris deux Pilules Suisses le matin dans un peu de bouillon, tous les 2 jours. Je me suis trouvée aussitôt soulagée, et finalement guérie. M^{me} BLANCHET (Sig. lég.)

A. M. Hertzog, pharm., 28, rue de Grammont, Paris.

CHRONIQUE LOCALE

Mouvement du personnel enseignant

Sont nommés :

MM. Bouzou, instituteur public Lunegarde (commune de Fontanes-Lunegarde), non installé, à Felzins ;

Pouget, inst. public à Anglars, non installé, à Lunegarde ;

Labarrière, inst. public à Bouziès, non installé, à Anglars ;

Renat, inst. public à Capdenac, non installé, à Bouziès ;

Amalric, inst. public à Saint-Chels, non installé, à Capdenac ;

Henras, inst. public adjoint à Sauzet, à Saint-Chels ;

Vertut, inst. public adjoint à Martel (en congé), non installé, à Sauzet (en congé) ;

Landes, inst. public à Saint-Jean-Lagimeste (canton de Saint-Céré), commune de Saint-Médard-de-Presque, non installé (en congé), à Fons (en congé) ;

Soulacroux, inst. public adjoint à Fons (non installé), inst. public à Saint-Jean-Lagimeste (commune de Saint-Médard-de-Presque) ;

M^{me} Landes, institutrice publique à Beaumat (non installée), inst. publique à Laborie-Prendeignes.

Chemin de fer d'Orléans

Dans le but de faciliter la rentrée des vacances, la Compagnie d'Orléans organisera tous les jours, à partir du lundi 25 septembre courant et jusqu'au mardi 10 octobre prochain inclus, trois trains supplémentaires sur Paris, savoir :

Un train au départ de Montauban ;

Un train au départ de Limoges ;

Un train au départ de Vierzon.

Le train supplémentaire de Montauban partira de cette gare à 9 h. 44 soir, et arrivera à Paris à 9 h. 19 matin.

Le train supplémentaire de Limoges partira de cette gare à 3 h. 37 soir, et arrivera à Paris à 11 h. 23 soir.

Le train supplémentaire de Vierzon partira de cette gare à midi 18, faisant suite au train express arrivant de Moutluçon à Midi 13, il arrivera à Paris à 4 h. 5 soir.

Les points d'arrêts et horaires intermédiaires de ces trains, ainsi que les conditions relatives à l'admission des voyageurs, sont indiqués par des affiches spéciales placardées dans les gares et localités de la ligne de Montauban à Paris.

CAHORS

NÉCROLOGIE

M. Auguste Coueslant, directeur du *Journal du Lot*, vient d'avoir la douleur de perdre son père, décédé ce matin, après une longue et douloureuse maladie.

Notre directeur, appelé hier par dépêche, n'a pas eu la consolation d'arriver assez tôt pour recueillir le dernier soupir de son père.

Nous prions M. Coueslant et sa famille, d'agréer, en cette pénible épreuve, nos bien sincères condoléances.

LA RÉDACTION.

Nominations

Par décision de M. le Directeur général des manufactures de l'Etat, en date du 28 septembre courant, M. Pouyte, contrôleur principal de 1^{re} classe de culture et magasins des tabacs, est nommé inspecteur-entreposeur à Tonneins.

M. Boyer, contrôleur principal de culture et magasins de 2^e classe à Marmande, est nommé contrôleur principal à Cahors.

M. Béchade, contrôleur de culture à la direction de Cahors, est nommé contrôleur principal à Périgueux.

Contributions directes

Par décision de M. le directeur des contributions directes, en date du 27 septembre courant, M. Vargues, contrôleur de 2^e classe récemment nommé dans le département de l'Ariège et non installé, passe avec son grade, dans le département du Lot, à Saint-Céré, en remplacement de M. Bousquet, appelé dans l'Ariège.

Compatriotes

Nous enregistrons avec plaisir, la nomi-

nation de M. Louis Ilbert, comme commis des Postes à Cahors.

Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée a l'honneur de porter à la connaissance des Familles les renseignements suivants :

A.) A partir du 1^{er} octobre, les jeunes gens qui désirent se préparer aux concours pour les *Postes et Télégraphes*, les *Contributions*, les *Ecoles d'Arts et Métiers* et l'*Ecole des Mécaniciens de la Flotte*, trouveront au Lycée Gambetta tous les éléments d'une solide préparation à ces divers examens.

B.) Les Elèves *demi-pensionnaires* arrivent au Lycée à 6 heures 1/2 du matin en hiver. Ils rentrent dans leurs familles le soir, à 7 heures. Ils prennent trois repas au Lycée : le déjeuner, le dîner et le goûter. Ils ont droit à la fourniture des livres classiques, du papier et des plumes. Ils font leurs devoirs sous la direction et le contrôle des Répétiteurs, portent l'uniforme du Lycée et prennent part aux promenades du jeudi et du dimanche.

C.) Les *Externes surveillés* sont également admis dans les salles d'Etudes, et leur travail y est l'objet d'un contrôle rigoureux. Ils arrivent à 7 h. 3/4 du matin, vont chez eux à midi pour dîner, reviennent à 1 h. 1/2 et sortent à 7 heures du soir.

La rétribution pour la Surveillance, fixée d'abord à 90 francs pour toutes les catégories d'élèves, n'est plus que de 50 francs en 7^e et en 8^e, et de 40 francs pour la classe Primaire et pour la classe Infantile.

D.) La *Classe Infantile* reçoit les jeunes enfants à partir de quatre ans et même au-dessous. Ils sont placés sous la direction d'une Maîtresse éprouvée. Une femme de confiance est toute la journée à leur disposition et leur prodigue les soins maternels que réclame leur âge. Ils restent au Lycée de 8 h. 1/2 à 11 h., et de 1 h. à 4 heures.

E.) La *Rentrée des Internes* aura lieu lundi prochain, 2 octobre, avant 8 heures du soir.

Le lendemain, les demi-pensionnaires et les externes devront être présents au Lycée à 8 heures moins un quart. Après la Messe du St Esprit qui sera célébrée dans la Chapelle du Lycée, Professeurs et Elèves se réuniront dans la grande Salle des Conférences où le Proviseur lira le Règlement de la Maison.

Le soir aura lieu, de midi 1/2 à 6 h. 1/2, une Promenade générale sous la direction du Proviseur et des Professeurs. Les Pensionnaires, demi-Pensionnaires et les Externes surveillés y assisteront.

Le Proviseur,
Henri FOURNIER.

Enseignement

Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique en date du 21 septembre, M. Meyer est nommé professeur d'allemand au lycée de Cahors, en remplacement de M. Anglade, nommé précédemment au lycée de Périgueux.

Par décision rectoriale du 26 septembre, M. Dejean, répétiteur au lycée de Toulouse, est nommé répétiteur au lycée de Cahors.

M^{lle} Vignau, professeur à l'école primaire supérieure de Saint-Céré, est nommé professeur à l'école primaire supérieure de Barbezieux.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer et que les amis nombreux de l'auteur, si regretté à Cahors, ne liront pas sans un vif intérêt :

Villa du Lierre, 28 septembre 1899.

Les beaux jours ne sont plus que l'ombre d'une ombre ; un souvenir bleu-marine qui rejoint à tire-d'aile les étés révolus ; le ciel développe à nouveau son gris homogène et fin comme une méditation cartésienne, pendant que symbolisent assurément les pensées de Pascal, dans l'ampleur élargie du jardin dévasté, des fleurs rares et posthumes, des fleurs d'un éclat ardent et glacé ; les dernières roses, au sommet ployé des rosiers, frissonnent éperdues ; les belles-de-nuit, frileusement encapuchonnées, laissent à peine entrevoir leur profil effarouché ; les géraniums eux-mêmes, hier encore écarlates, pâlissent momentanément sous la bise ; seul le lierre encadre, décore de sa verdure immortelle la maison du berger.

Mais la pensée maîtresse des saisons et des choses, recule lointainement ce ciel bas et gris pour évoquer le beau ciel de Cahors, ce

ciel ardent et pur, tendu somptueusement comme un dais du mont Saint-Cyr à l'Angely; des souvenirs surgissent dans ce décor, des souvenirs lumineux et précis comme les marbres de l'Acropole. Voici que nous nous promenons de nouveau dans l'air pur et tiède, sur les bords du Lot, nouvel Illissus jamais à sec, au chant des cigales émigrées de l'Attique avec Clément Marot, après qu'il eût dérobé à Socrate son ironie libératrice, son large et fin sourire; et nous allons rêvant d'une république platonicienne dont les poètes ne seraient pas exclus, jusqu'à la statue de Gambetta dont l'âme puissante enveloppait des énergies de pensée et d'action, conciliait en elle, par un bel et rare exemple, le sens politique des nécessités immédiates avec le sens poétique et précurseur des progrès illimités.

Ces grandes ombres lumineuses inspirent une jeunesse ardente, une génération exceptionnelle qui remplira les promesses vivaces de son printemps; les pages de la vingtième année sont assez abondantes, assez savoureuses pour permettre de bons augures; des poésies ont déjà paru, d'une valeur immédiate et certaine, celles-ci, cueillies au jardin de l'Infante, dans la buée fine des légendes, celles-là, nées dans l'exaltation des premières luttes, sous le soleil de l'agora; nous avons des bourgeois d'Avril, pleins de sève et d'avenir, aussi les fruits mélancoliques d'un automne heureusement fictif et littéraire; d'autres œuvres, poésies, romans, philosophies, s'élaborent dans le secret des volontés.

Toute pensée est assurément une activité commençante; mais les fécondités propres de l'action ne manquent pas davantage; tous ces jeunes gens, poètes d'aujourd'hui, médecins et juristes de demain, camarades du même âge, du même lycée, du même enthousiasme, organisent des cercles, des conférences, des enquêtes scientifiques, se préparent sans délai aux devoirs de la vie complète; et c'est de la philosophie inspiratrice que découlent à la fois, comme aux temps héroïques de la Grèce, l'eurythmie des beaux rêves et la fécondité des gestes généreux.

Cette convergence vers l'action sociale de toutes les volontés et de tous les talents est, en même temps qu'un devoir universel, la pressante nécessité du moment. La crise que nous traversons sera, grâce à cette jeunesse éprise de lumière et d'équité, une crise de croissance républicaine et sociale; et c'est une bonne et profonde joie de l'âme de penser que tous les mouvements généreux, toutes les activités justicières, tous les rêves précurseurs dérivent de l'Idée, de la Pensée philosophique dont ensemble nous avons vécu, dont nous nous sommes enchantés pendant des années inoubliables. Il y a dans ce commerce des âmes et dans cette inauguration de la vie quelque chose de haut et d'exquis, un lien délicat et irréductible; ni le temps ni l'espace ne peuvent contre lui, et cependant on s'éloigne, si peu que ce soit, de ces amitiés et de ces espérances avec une tristesse profonde et chère.

Puissent tous ces jeunes gens remplir, en même temps que leur destinée individuelle le devoir unanime qui leur incombe, et nous refaire, nous reforgez les vieux concepts de patrie et de justice en les élargissant tous deux jusqu'à l'humanité.

Ecoles de Cahors

Par arrêté ministériel du 29 septembre, M. le Ministre de l'Instruction publique a approuvé la fusion des écoles de garçons de Cahors et la transformation de la classe enfantine du Vieux-Palais en école maternelle. Le directeur de l'école de la rue du Lycée sera déchargé de classe

Rentrée des classes

La rentrée des classes dans les écoles publiques de la ville de Cahors et du département du Lot a lieu lundi, 2 octobre, à 8 heures du matin

A Cahors, la rentrée des classes ayant lieu un jour de foire, le directeur de l'école et du cours complémentaire de la rue du Lycée nous prie d'informer les pères et les mères de famille que, pour leur éviter un dérangement le jour de la foire, il les recevra avec leurs enfants dimanche, 1^{er} octobre, de 8 heures du matin à 4 heures du soir

Arrestation

La police de notre ville a mis, hier, en état d'arrestation, le nommé Auguste Depenne, âgé de 38 ans, natif de Ville-neuve-sur-Lot, pour outrages aux agents.

Cet individu, dont les pieds et une main sont affreusement mutilés, est cependant un récidiviste du délit d'outrages aux agents et aux personnes qui ne lui font pas la charité.

Depenne a à son actif de 20 à 25 condamnations

Contravention

Contravention a été relevée contre les nommées Jeanne Buges, âgée de 52 ans, et Buges Marie, âgée de 50 ans, demeurant à Regourd, pour avoir vidangé en ville sans en avoir fait la déclaration au bureau de police et avoir commencé avant l'heure prescrite par les règlements.

Musique du 3^{ème} de ligne

PROGRAMME DES 28 SEPTEMBRE ET 1^{er} OCTOBRE

La Viennoise, allegro, Kral.
La poupée de Nuremberg, ouverture, Adam.
Germaine, gavotte, Kelsen.
L'attaque du Moulin, fantaisie, Bruneau.
English-Spoken, polka, Farbach.

De 4 h. à 5 h. (Allées Fénélon.)

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 28 au 30 septembre 1899

Décès

Reilhé Jean, cultivateur à l'hospice.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces.

Arrondissement de Cahors

MONTCUQ. — Foire du 26 septembre.

Après la fête, la foire. Les deux ont été fort belles. La fête surtout; disons, à leurs louanges, que les organisateurs ont bien fait les choses. Aussi fallait-il voir ce fleuve humain revenant de la Tour après le feu d'artifice. C'était d'un effet saisissant.

Le mardi s'ajoutèrent aux nombreux étalages des jours précédents un grand nombre de nouveaux marchands. Les promenades publiques étaient toutes garnies et l'affluence était considérable sur tous les marchés.

Beaucoup de bestiaux, 650 paires de

bœufs environ, dont plus de 200 vendues, mais à des prix n'ayant rien de commun avec la hausse: les veaux se sont vendus 0 fr. 65, 0 fr. 70 et 0 fr. 75 le kilo; les moutons gras, de 55 à 60 c.; les cochons gras, de 50 à 51 fr. les 50 kilos; les porcelets, de 25 à 55 fr. pièce; les canards 50 c. la livre; les pigeons, de 0 fr. 75 à 1 fr. 20 la paire; les lapins domestiques, 54 c. le kilo.

Les bœufs, de 12 à 15 fr. la paire; les lièvres, 4 fr. pièce; les perdreaux, 1 fr. 50; les lapins de garenne, 1 fr. 25; les œufs, en quantité, 75 c. la douzaine.

A la halle aux grains, le prix du blé était de 14 fr. l'hectolitre; celui du maïs, 8 fr. 75; de l'avoine, 7 fr. 50; des fèves, 11 fr. 25.

Le marché des prunes devient de plus en plus important sur notre place, en quantité et qualité, et acheteurs comme vendeurs sont étonnés qu'il n'existe pas à Montcuq. à la saison des marchés hebdomadaires. Remarqué, parmi les nombreux acheteurs, des représentants des deux premières maisons de Bordeaux.

Les cours pratiqués sont: les 40, 75 fr.; les 50, 58 fr.; les 60, 48 et 50 fr.; les 70, 43 et 46 fr.; les 80, 40 et 42 fr.; les 90, 34 et 36 fr.

SABADEL (Lauzès). — Le Conseil municipal s'est réuni dimanche dernier, pour élire un maire et un adjoint.

M. Delsahut, Eugène, a été proclamé maire et M. Rouchayrolles (Basile), adjoint. La nouvelle municipalité est républicaine.

Arrondissement de Figeac

CASTELNAU-BRETENOUX. — Fête de charité. — Une fête de charité est organisée pour dimanche prochain.

Un salut solennel y sera donné avec le concours de deux éminents artistes du théâtre de l'Opéra-Comique: M^{lle} Merguillier, qu'il nous souvient avoir déjà entendue à Cahors, où elle remporta un véritable succès, et M. Mouliérat, notre sympathique compatriote.

Au cours de la cérémonie, on entendra l'*Ave Maria* de Gounod; le *Ciel a visité la Terre*, du même auteur, interprétés par M^{lle} Merguillier; le *Paris angelicus* de Franck; la *Charité de Faure*; la *Prière de Jeanne d'Arc* de Massenet, interprétés par M. Mouliérat.

Une quête sera faite en faveur des pauvres par M^{lle} Merguillier et M^m Mouliérat.

En prévision du grand nombre de personnes qui se rendront ce jour-là à Castelnau, un service de voitures sera organisé pour prendre les voyageurs arrivant en gare de Bretenoux par le train de 2 h. 30, et la fête devant prendre fin vers 4 h. 30, pour les ramener au train de 5 h. 15.

FIGEAC. — *Hôpital-hospice.* — MM. Gorse, Jules et Greste, Paulin, entrepreneurs à Saint-Céré, ont été déclarés adjudicataires des travaux de reconstruction de

l'hôpital-hospice, pavillons et annexes, moyennant un rabais de 11 p. 0/0 sur le prix du devis.

— *Accident.* — Mercredi dernier, vers huit heures du soir, un accident qui aurait pu avoir des suites graves s'est produit rue de Colomb, ancienne rue des Capucins. Deux bouviers conduisaient des bœufs attelés à des chars montant la rue. Celui de tête avait une cinquantaine de mètres d'avance sur l'autre et conduisait un deuxième char accroché derrière le premier.

A un moment donné, l'attache se rompit et le char descendait la rue à une vitesse qui faisait craindre un malheur. Le second bouvier, qui allait recevoir le choc, eut la présence d'esprit de faire tourner ses bœufs, de telle sorte que ce fut le char qui fut tamponné. Celui-ci fut bien renversé, mais il n'y eut que des dégâts matériels.

Un concours de prose et de poésie qui se clôturera le 30 novembre, est ouvert à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Biskra à la mémoire du cardinal Lavignerie.

S'adresser pour les renseignements à la *Revue Algérienne*, à Alger.

BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes s'est faite au milieu du calme le plus complet, il n'y a pas eu de débat, cependant après la réponse les cours ont quelque peu repris.

La baisse s'accroît sur le Marché des Mines d'or.

Nos rentes ont été plus mouvementées que ces jours derniers, le 3 0/0 clôture à 100,60 au lieu de 100,57 dernier cours précédant après 100,42 et 100,67 comme cours extrêmes; le 3 1/2 0/0 à 102,50 n'a pas varié.

La Banque de France en hausse de 25 fr. fini à 4085.

Le Crédit Foncier à 595, le Crédit Lyonnais à 954 et la Société Générale sont fermes sans changement.

Le Lyon recule à 1875, le Nord clôture à 2080 et l'Orléans à 1803.

Le Suez a baissé de 15 à 3570.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure a baissé de 45 centimes à 61,50, l'Italien de 25 centimes 92,50, le Portugais cote 23,75, le Russe 3 0/0 1891 90,45, le Turc D 22,37 et la Banque Ottomane 555.

Les actions de L'Epicycle se négocient couramment à 125 et 127

LIEBIG Véritable Extrait de Viande **LIEBIG**

LIEBIG **LIEBIG** **LIEBIG** **LIEBIG**

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

LES CHAINES D'OR

PAR M. A. FLEMING

III

UN CHANGEMENT DE DYNASTIE

— Non. J'étais si petite, Kate! Tout ce que je sais sur elle m'a été raconté par Marguerite.

— Qu'est-ce que c'est que Marguerite?

— Ma vieille nourrice, celle de Harry, la tienne, celle de Rosé. Elle nous a tous élevés, et c'est elle qui a soigné notre mère à sa mort. Elle était sa femme de chambre et ne l'a jamais quittée depuis son mariage. Elle est encore ici.

— Alors il faut que je la voie. Je l'aimerais, j'en suis sûre, car j'aime tout ce qui est ancien, plein de souvenirs, et respectable. Je me rappelle toujours maman telle que je l'ai vue la dernière fois en Angleterre. Sa taille élevée et souple, ses cheveux noirs et soyeux, son sourire enchanteur. Elle avait l'habitude de m'endormir tous les soirs sur ses genoux, en me bercant de doux chants.

— Chère Kate! Mais Grâce a été une mère pour moi. Sais-tu, Kate, que Marguerite dit que Rose ressemble à notre mère?

— A maman?

— Oui, excepté son caractère. Ah! s'écria Evelyne en faisant une grimace, quel mauvais caractère elle a, Rose!

Kate sourit.

— Emportée?

— Emportée?... Tu la verras courir comme une furieuse dans les appartements et crier de toutes ses forces! Dieu du ciel! s'écria Evelyne éperdue rien qu'au souvenir.

— Vous arrive-t-il de vous quereller? demanda Kate en riant.

— A peu près cinquante fois par jour. Quelle bénédiction de la voir partie! Grâce et moi sommes dans un paradis depuis. Elle se contienda pendant quelque temps devant toi et papa, mais se ne sera pas pour longtemps.

Grâce entra et Kate entraîna Evelyne pour lui montrer la maison.

Ce fut tout un voyage; ce n'était pas une plaisanterie de visiter le château de Danton.

A tous les étages; le long des vestibules et des corridors; le salon où on avait passé la soirée la veille; au second, le salon d'hiver or et cramoisi; un boudoir d'été garni de glaces de haut en bas des murs, des nattes sur le parquet, des fleurs partout et ressemblant à une serre; la bibliothèque où s'étaient liées les ancêtres de Danton et de nombreux volumes sur les rayons allant du parquet au plafond; la chambre qui avait autrefois servi aux enfants, où l'on voyait encore les berceaux vides, et près d'une fenêtre une petite chaise à bascule, celle de Mme Danton, le boudoir de Kate tout de satin et de brocard, sa chambre blanche et bleue pure comme elle-même; celle

d'Evelyne meublée avec goût; celle de Rose tout en désordre et donnant une singulière idée de son caractère; l'appartement du capitaine, vaste, sans tapis, sans feu, affreusement triste, et ne rappelant en rien celui qui habitait; la chambre de Grâce, modèle de goût et d'ordre.

Après cela, Evelyne s'arrêta, hors d'haleine.

— Il y a encore bien plus à visiter, dit-elle. Le cabinet de papa, mais il y est occupé maintenant; puis la chambre verte, l'appartement de M. Richards, etc.

— N'importe, dit Kate vivement, nous ne dérangerons ni papa, ni M. Richards. Allons voir la vieille Marguerite.

Elles trouvèrent la vieille femme dans une chambre confortable, tricotent avec ardeur, l'air affairé, content de bonne humeur.

Elle se leva pour saluer les deux jeunes filles.

— Je suis bien heureuse de vous voir, mademoiselle, dit Marguerite, je vous ai bien souvent soignée lorsque vous étiez petite fille aux yeux bleus, aux cheveux bouclés, aux joues roses. Vous êtes très grande et très belle, mademoiselle; mais vous ne ressemblez pas à votre mère. Evelyne ne ressemble pas à sa mère. Vous êtes des Danton toutes les deux; mais Rose ressemble à sa mère, elle, et Harry. Ah! pauvre cher Harry! Il a été tué, n'est-ce pas, mademoiselle Kate?

Kate ne répondit pas; elle s'avança près de la fenêtre et Evelyne s'aperçut qu'elle avait pâli.

— Ne lui parle pas d'Harry, Marguerite, murmura Evelyne en posant la main sur l'é-

paule de la vieille nourrice; cela fait de la peine à Kate.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, dit Marguerite, je n'avais pas l'intention de vous faire de la peine; mais je vous ai élevés tous et j'ai connu votre mère enfant. J'étais jeune alors et je me rappelle si bien sa douce et jolie figure... comme celle de Rose quand elle n'est pas en colère!

Kate sourit et sortit.

— Où irons-nous maintenant, je ne suis pas encore fatiguée. Si nous visitons les dépendances? Tu veux bien. Alors rentrons mettre nos chapeaux. Vos mois de novembre sont d'une température arctique.

— Attends que les givres de décembre rougissent ton nez de reine, répondit Evelyne en frissonnant à l'avance. C'est alors que tu auras envie de retourner en Angleterre.

Le pâle soleil de novembre resplendissait comme il pouvait sur les jardins, les champs et les prés, tandis qu'Evelyne faisait à sa sœur les honneurs des dépendances.

Elles visitèrent les vergers, descendirent l'avenue et firent le tour du vivier.

Mais la gelée avait noirci le verger et les jardins, les arbres étendaient leurs branches dénudées, et les feuilles mortes, soulevées par le vent, tourbillonnaient mélancoliquement dans l'air.

Elles descendirent l'allée des voitures jusqu'à la grille, et Kate put voir le village de Sainte-Croix à quelques centaines de mètres de la grande route, et la rivière étincelante qui lui servait comme de ceinture de l'autre côté.

(A suivre.)

LES MASQUES DE SUIE

PAR PAUL MAHALIN

DEUXIÈME PARTIE

La Bohémienne

III

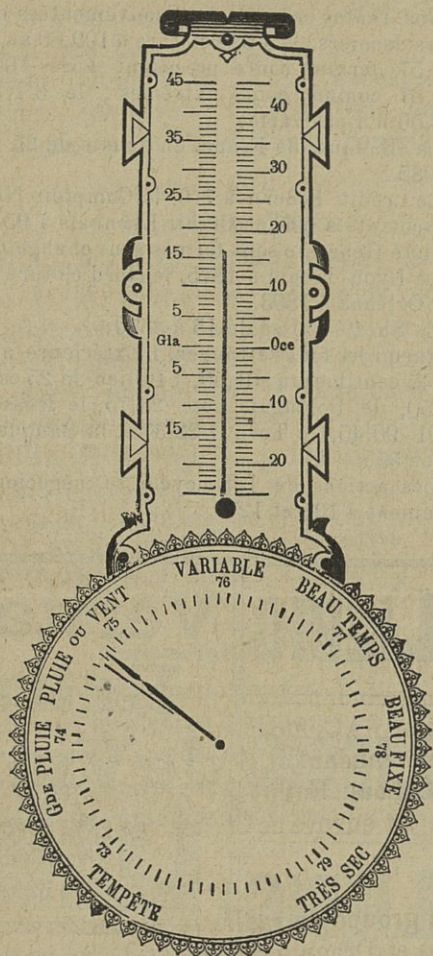
LES CAVES DE VILLECHASSIN

— Pour sûr, murmura le Grand-Hurlleur il n'y avait pas que des vieilles. Hommage à la beauté ! Salut à la jeunesse !
 Le curé des pègres disait de son côté :
 — Vous avez entendu polissons et drôlesses ? Un fromage par-ci et un jambon par-là. Gardez-vous d'avoir l'air de mépriser les pauvres gens.
 — La paix grommela Chamboran de sa place. Tout ce que raconte le Beauceron se passait sous le Directoire.
 Il y eut parmi les anciens une explosion de regrets :
 — Le Directoire, voilà des bons enfants !
 — La crème des gouvernements !
 — Le père du peuple, quoi !
 — Sous le Directoire, prononça un pataud appelé Maincole, je riffaudais (brûlais) les

gens) en famille, avec ma femme, et mes enfants, et les gardes-champêtres m'indiquaient où il y avait gras.
 — Oui, mais avec le premier consul, pas moyen de gagner sa vie honnêtement.
 — C'est un gâte-métier.
 — Il entrave le commerce.
 — Exactement comme à Paris. On n'y est plus en sûreté. Il y a trop de police.
 — En attendant, conclut le Beauceron, j'ai mieux boire du caillé (lait sûr) en forêt avec tous les marchands de lacets (gendarmes) de la République à mes trousses, que de m'en-graisser dans une cave comme un habillé de soie (pourceau) qu'on entripaille pour le boucher.
 — Le fait est, appuya Casse-Museau, que nous devons joliment sentir le renfermé.
 — Nous moisissons, ajouta le Chef-des-Cof-fres : il doit m'être poussé des champignons dans le dos.
 — Moi, je donne ma démission déclara Pontinois. Je m'ennuie à ne rien faire.
 — Puisque on te paye pour ça, riposta Chamboran, qu'est-ce que ça te f...iche ?
 — Tiens ça m'humilie, donc !
 — D'autant plus, insinua le Petit-Clerc, qu'il y a un coup superbe à manigancer ici près.
 Il se fit un mouvement général d'attention. Les joueurs lâchèrent leurs cartes, les bu-veurs désertèrent les pots, les dormeurs se mirent sur leur séant, les femmes et les en-fants se rapprochèrent avec curiosité.
 — Eh ! oui, continua le Petit-Clerc, cette

pimbèche et son vieux bonhomme d'oncle qui était dans la patache...
 — Eh bien !
 — Eh bien, ils se sont casés à Lorrez, dans un petit château en dehors du village avec deux ou trois paysans pour tous gardes du corps. Pas de chiens, les murs hauts comme ma botte et absence complète de voisins. Du vrai nanan. Les armoires sont pleines de jaunets, d'argenterie, de linge et de bijoux.
 — En est-tu sûr, demandèrent plusieurs voix avec convoitise.
 — Parole d'honneur. C'est des richards de l'île Saint-Louis. La servante nous l'a dit dans la diligence.
 — Une succulente fille ! soupira le Grand-Hurlleur, en passant la langue sur les lèvres. Mon cœur à elle ! Ma vie à toutes !
 — Il faut faire le coup, reprit le Beauce-ron. On nous montrerait du doigt dans le pays si nous continuions à fainéanter.
 — J'en suis ! s'écria Maincole. je me rouil-lais. Quand je reste une semaine sans sauter au colas d'un pant (à la gorge d'une victime), ça me tracasse.
 Le Petit-Clerc s'était approché du Grand-Hurlleur.
 — Sont-ils assez montés, hein ! lui dit-il à l'oreille. Johanna ne s'en plaindra pas. Je lui en donne pour son argent.
 Le Grand-Hurlleur cligna de l'œil avec ap-pétit.
 — Une savoureuse créature, encore qu'elle soit au pain d'épice ! Obéissance et discrétion ! C'est la devise des troubadours !

On s'agitait dans l'assemblée ; les femmes excitaient les hommes ; Maincole cria aux enfants ;
 — Ça, la marmaille ! qu'on nous apprête de la suie, de l'huile et des chiffons pour nous marmoser (barbouiller). Faut faire un brin de toilette quand on va courtoiser les élégantes de Paris.
 Chamboran intervint :
 — Potence de Brest ! êtes-vous fous ? Le pays est couvert de gendarmes, de militaires et de mouchards ? Avez-vous donc envie d'aller ramer à la petite marine (aux galères) ou d'éternuer dans le sac (être guillotiné) sur la place du marché de Melun ?
 Mais on était lancé. Pantinois eut un mou-vement héroïque. Il désigna les armes amon-celées :
 — Voilà des brûle-gueule pour les soldats et les gendarmes !
 Les femmes battirent des mains. Vaudrillan, qui, de sa cachette, n'avait pas perdu un mot de toute cette scène, pensa :
 — Les femmes s'en mêlent : c'en est fait de nous.
 Et il se prépara à effectuer sa retraite. Peut-être en effet, en fournissant un élan furieux, arriverait-il à temps à Lorrez pour faire son-ner le tocsin !
 Chamboran avait repris :
 — Pas de bêtises, mes fils. Les gens de Pa-ri sont en franchise. Il y a l'acte de la société.
 (A suivre.)



Baro-Thermomètre.

Température minima du jour : 11.3
 Id. maxima de la veille : 20.
 Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en mil-limètres : 0.

PHOTOGRAPHIE D'ART VALDIGUIÉ

CAHORS, 5 RUE, DU PORTAIL-ALBAN
 Lauréat aux grandes Expositions internationales, etc.
 HUIT DIPLOMES D'HONNEUR
 HORS CONCOURS. MEMBRE DU JURY
 Vues de Cahors et des environs. — Reproduction de vieilles photographies pour l'industrie et les arts.
 Agrandissements garantis inaltérables, ayant pour ces travaux obtenu les plus hautes récom-penses. — On opère la nuit et dans tout en-droit privé de lumière, par procédé breveté.
 La plus belle installation de toute la région
Pas de marches à monter
 Atelier de pose au rez-de-chaussée

PIANOS ET MUSIQUE A. DENAU

65, Boulevard Gambetta, Cahors.
 Comptoir de Musique de 10,000 morceaux.
 — Pianos des meilleurs facteurs. — Lutherie.
 — Fournitures pour fanfares. — Location de Pianos, à partir de 8 fr. par mois. — Accords.
 — Réparations.

Bibliographie.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1400^e livraison (30 septembre 1899).
 L'or du pôle, par Danielle d'Arthez. — La première revue du monde, par L. Viator. — Un amateur d'art au moyen âge, par Anthyme Saint-

Paul. — La chasse : Les canards sauvages, par Charles Diguët. — Le page de Jehanne, par M^{me} la Comtesse de Houdetot. — Les enseignements d'un morceau de carton, par Daniel Bellet.

Abonnements : France : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Union Postale : Un an, 22 fr. Six mois 11 fr. Le numéro : 40 centimes.
 Hachette et C^{ie} boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du N° 39 (30 sep-tembre 1899).

- 1° L'île Maurice, par M. G. Verschuur.
 - 2° A travers le monde : De Marseille en Asie Centrale. — L'archipel. — Salonique. — Constantinople, par M. F. de l'Harpe.
 - 3° La lutte économique : Le Canal de l'Elbe au Rhin. — L'Opposition de la Prusse à cette œuvre d'intérêt général.
 - 4° Civilisations et religions : Le Peuplement européen en Tunisie. — La Mort « du Saint de Bénarès ».
 - 5° Livres et Cartes.
 - 6° Les Revues Etrangères : Le Climat du Klondyke (Meteorologische Zeitschrift) ; Le Climat de l'Amazone (La Revue du Brésil) ; Les Montagnes Rocheuses (National geographical magazine. Washington).
- Abonnements : France Un an, 26 fr. Six mois 14 fr. Union Postale : Un an, 28 fr. Six mois, 15 fr.
 Le numéro : 50 centimes.
 Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ. 13, quai Voltaire Paris. — Sommaire du numéro 2218 du 30 septem-bre 1899.

GRAVURES. — Départements : La grève du Creusot : M. Montagnon, procureur général et M. Phélin, sous-préfet d'Autun. — Les ateliers du chemin de fer désertés. — Campement des gendarmes. — Manifestation dans la rue. — Les Hauts-fourneaux.
 Dordogne : Le château d'Hautefort.
 Boulogne-sur-Mer : Le Monument du docteur Dechesne. Etudes Illustrées : L'Hospice d'Ivry (snite et fin) : Le réfectoire. — La sortie du ré-fectoire. — La salle de réunion. — La buande-rie. — Da cuisine. — Epluchage des légumes. — Le dortoir. — Salle de récréation — Les en-fants infirmes : La classe. — La fanfare. — La récréation.
 Allemagne : Les vélocipédistes aux grandes manœuvres. — Ledéfilé à la revue. — En recon-nnaissance. — Les nouvelles mitrailleuses.
 Beaux-Arts : Un gros temps tableau de Lionel Walden.
 Portraits : Le général Brault. — Leoncavallo. Paris : Funérailles de Scheurer-Kestner.
 Paris Pittoresque : Une station d'omnibus le dimanche soir.
 TEXTE. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Chroniques : Le Comte de Saint-Germain, par G. Lenôtre. — L'Hospice des Incurables d'Ivry, par le docteur A. Richaud. — Une fête en l'honneur de Bertrand de Boru, par G. L. — Chronique musicale, par A. Boisard. — La Grève du Creusot, par L. de Montarlot. — La Semaine scientifique, par H. Servet de Bon-nières. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chroni-que du Sport, par Archiduc.
 Explication des gravures, Revue comique, Echees, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliogra-phy, Semaine illustrée, etc.
 Nouvelle illustrée : Monsieur Couperin, par Pierre Camo, illustrations de Dedina.
 Le numéro : 50 centimes.
 LA NATURE, Revue des sciences illustrée Henri de Parville, rédacteur en chef (Masson e,

C^{ie}, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris). — Sommaire du n° 1374, du 23 septembre, 1899.

Moie singulier de locomotion chez les insectes, par Henri Coupin. — Machine à vapeur à piston oscillant, par J. L. — Laine d'alpaca, par P. de M. — La voiture de l'émir d'Afghanistan, par D. B. — Le castel Béranger par Jules Adac. — Mines de turquoises de la Perse. — Les nouvelles colonies allemandes en Océanie, par Gabriel Mar-cel. — Les rochers d'Adersbach, par E.-A. Martel. — Les oiseaux mineurs, par H. C. — Les rêves, par Henri de Parville. — L'exportation de la montre suisse, par L. Reverchon. — Le nouveau pont transbordeur de Rouen, par A. de Canha. — Chronique. — Académie des sciences ; séance du 25 septembre 1899, par Ch. de Villedeuil. — Les excentricités de la nature : le « prince Golibri », par Carolus Karl.
 Ce numéro, contient 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

LE JOURNAL DU LOT EST EN VENTE à Cahors :

Chez M^{me} ESTIENNE, buraliste, boulevard Gambetta.
 — M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes.
 — Mlle Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie.

Mme veuve BRUEL, buraliste, rue de la Mairie.
 — M. MAURY, marchand de journaux, 16, rue Nationale.

PARIS

GRANDS MAGASINS DU Printemps NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à
 MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
 L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.
 Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

PANAMA Gros lots 500,000 fr.

A LOTS 250.000, 100.000 fr. 61 lots divers

Pour 5 francs, on reçoit 12 Nos contrôlés 1^{er} tirage 15 8bre Réparton totale des lots gagnants. Particpon autorisée. Listes après tirages. EXPOSITION 1900. Pour 3 fr. on reçoit 12 Nos. Tirage 25 8bre. Gros lot 100.000 fr. 159 lots divers. Ecrire en confiance D^r Union Familiale, 64, rue Oberkampf, Paris. — Prime utile et gratuite à tous.

ENTREPRISE ARSÈNE COLLET, FONDÉE EN 1855

CHANTIER DU CHEMIN DE FER. — AVENUE DES MARCHANDISES (Près la gare des Marchandises. — CAHORS)

CHAUFFAGE ÉCONOMIQUE

PROVISIONS POUR L'HIVER

BOIS DE CHAUFFAGE EN CHÊNE SCIÉ ET FENDU
 Le stère, sur le chantier, y compris l'octroi..... 8 fr.
 Le stère, rendu franco à domicile..... 8 50

Copeaux de Bûchage et de Fendage, 5 fr. le stère (rendu franco à domicile)

S'adresser au chef du Chantier du Chemin de Fer, ou envoyer les com-mandes à

M. ARSÈNE COLLET
 CHANTIER DU CHEMIN DE FER
 AVENUE DES MARCHANDISES
 (Près la Gare des Marchandises)